

Plonger dans les zones grises de sa propre vie

Depuis quelques années au Québec, l'Église catholique souligne la Journée du diaconat permanent le premier mercredi du mois d'octobre. Quoiqu'un diacre peut présider des baptêmes, des mariages et des funérailles, il est d'abord et avant tout une personne qui est au service des gens, tant dans son milieu de vie que dans celui de son travail. Marié, père et aussi grand-père pour plusieurs d'entre-nous, le diacre exerce un métier ou une profession. Là où il est, il présente le visage d'une Église qui est au service des gens et qui se fait proche de chacun.

En ce qui me concerne, le Christ m'a invité à le servir à travers deux vocations, le mariage et le diaconat permanent. La base de la diaconie est la famille. C'est d'abord là que j'ai appris à aimer, à servir, à pardonner. Si je ne suis pas capable de vivre convenablement les valeurs de l'évangile dans mon mariage et au sein de ma famille, qu'est-ce que ça serait en Église si ce n'est qu'un contre témoignage. Ma mission première avant même l'Église c'est ma famille. Les deux vocations sont liées.

Dans le mariage on fait toujours la promesse « Pour le meilleur et pour le pire ». Au début d'une relation on se montre toujours à notre meilleur. Selon moi, c'est une erreur de vouloir en mettre plein la vue. On dit que le naturel revient vite au galop. Carl Gustav Jung disait : « *Ce n'est pas en regardant la lumière qu'on devient lumineux, mais en plongeant dans son obscurité.* » Mon épouse m'a vu dans le pire de ma vie, et ce, dès le début de notre relation. On est passé d'ennemi à ami.

Notre histoire a débuté au secondaire. J'étais jaloux d'elle parce qu'elle dégagait quelque chose que moi je n'avais pas. Ses blessures se reflétaient dans les miennes. La peur de la vérité m'a amené à la persécuter. On dit que la violence est l'arme des faibles. À cette période de ma vie, j'étais au plus bas et je n'avais pas beaucoup d'estime de moi-même.

Du temps où l'école était confessionnelle, la pastorale a été pour moi une planche de salut. Cela m'a permis de me reconstruire. Deux membres du personnel de l'école, Jacinthe et Michel, m'ont aidé à « donner du sens » à ma vie et tous les deux m'ont fait connaître le Christ. J'ai essayé d'appliquer les principes de l'Évangile dans ma vie. J'ai expérimenté le pardon pour moi et pour les autres. Cela m'a permis de me faire une nouvelle amie dans la personne de Jennie, mon ennemie jurée du début du secondaire. Grâce au pardon, en plus d'être devenue mon amie, elle est devenue mon épouse depuis maintenant 21 ans.

Un exercice difficile

Plonger dans les zones grises de sa propre vie n'est pas une chose facile. « Si tu regardes longtemps dans l'abîme, l'abîme regarde aussi en toi ». (Friedrich Wilhelm Nietzsche). Par le baptême le Christ m'a lancé l'invitation de plonger en moi, *“l'essentiel est invisible pour les yeux”*.

Le monde m'offrait beaucoup de choses et j'en ressortais toujours insatisfait, les mains vides. C'est en plongeant dans la vie spirituelle que j'ai compris ce qui est vraie. Je sentais que le Christ voulait me mettre en relation autant avec le meilleur et le pire de ma personnalité.

Le diaconat permanent a été pour moi l'étape qui m'a permis de faire le saut et de plonger en moi-même dans cette vie spirituelle. Il y a pleins de choses que je ne voulais pas voir en moi, que je détestais au plus haut point. Je passais mon temps à fuir la réalité et à m'étourdir dans le bruit et l'agitation. Ma différence me tombait sur les nerfs. Pourtant, c'est avec cette partie de moi que le Christ voulait me réconcilier.

Un bon dimanche en allant à l'église, le curé de ma paroisse m'a interpellé pour devenir diacre permanent. « *N'ayez pas peur !* » est une phrase de Jean-Paul II qui m'a toujours porté. Sur les conseils de mon accompagnateur spirituel, mon épouse et moi avons répondu à l'appel. Avec le cheminement au diaconat, j'ai appris à apprivoiser la bête qui est en moi. Mes formateurs m'ont appris non pas à paraître, mais simplement à être ce que je suis comme personne sans rien de plus, en toute simplicité.

Le rôle du diacre permanent est d'aimer, servir, célébrer. Il le fait au meilleur de lui-même. Ce que j'ai découvert dans mes deux vocations, j'ai le gout maintenant de le partager au cœur de mon quotidien.

Daniel Morin, diacre permanent
3 octobre 2020